



L'ARIZONA BRIGADE

Celle qui ne foula jamais le sable du désert

Par Serge Noirsain

Origine, objectifs et formation

Singulière unité que cette brigade dont le nom et les membres étaient totalement étrangers à sa dénomination. En effet, destinée à envahir une seconde fois l'Arizona et le Nouveau-Mexique, elle n'en prit jamais la direction. Quant à ses hommes, tous provenaient du Texas à l'exception des quelques escadrons¹ levés au Nouveau-Mexique. Cependant, le 24 février 1864, Bredett C. Murray, l'un des anciens éditeurs du *Mesilla Times*, écrivit dans un journal de Galveston que plus de 500 Arizoniens s'étaient engagés dans l'armée confédérée. Cette affirmation n'est probablement pas fausse, mais elle est certainement exagérée en raison du peu d'Américains blancs qui résidaient dans le Territoire néo-mexicain à cette époque.² Si les régiments de l'Arizona Brigade ne combattirent jamais sous un même commandement, leurs hommes marquèrent tout de même l'histoire du Trans-Mississippi d'une empreinte terriblement ambiguë. L'historien Robert Perkins la traduit par les termes « Héros et Renégats ».³ L'histoire de cette brigade débute en juillet 1862,

¹ Dans la cavalerie, l'escadron correspond à une compagnie dans l'infanterie.

² Finch L.B., *Confederate Pathway to the Pacific*, Tucson, 1996, pp. 205, 277 note 8.

³ Perkins R., « *Heroes and Renegades* » www.members.tripod.com/~azrebel/.

après la déconfiture des forces confédérées au Nouveau-Mexique. Rappelons-en brièvement les principales péripéties.

Le 5 mars 1861, le Texas entre dans la Confédération et son nouveau gouverneur, Edward Clark, approuve la création des 1st et 2nd *Texas Mounted Rifles* dont les hommes ne se sont engagés que pour un an. Au départ, ces deux régiments appartiennent à la milice du Texas, mais ils sont rapidement incorporés dans l'armée confédérée. Le colonel Henry McCulloch commande le premier et le colonel John S. « R.I.P. » Ford, le second. Le premier devait protéger le nord-ouest du Texas tandis que le second répartissait ses effectifs dans des postes frontière, le long du Rio Grande. La crise « sécessionniste » secoua également le Territoire du Nouveau-Mexique où vivaient beaucoup de mineurs originaires des Etats sudistes. En 1861, ce « Territoire » incluait les Etats actuels du Nouveau-Mexique et de l'Arizona. Pendant que le Texas mobilisait ses forces, le gouvernement nordiste renforçait sa position dans cette région. Deux mille soldats fédéraux se concentraient à Fort Fillmore, à Fort Craig et à Fort Union (Nouveau-Mexique). Le 29 janvier, catapulté par Richmond, le major général Earl Van Dorn arrivait au Texas et prenait la tête du Trans-Mississippi District (ou Département n°2, créé le 10 janvier 1862).

Craignant d'être assailli sur ses arrières, Van Dorn ordonne au lieutenant-colonel John R. Baylor d'occuper Fort Bliss avec six escadrons de son 2nd *Texas Mounted Rifles* et une batterie d'artillerie de campagne. Vers la mi-juin 1861, Baylor fait mouvement vers Fort Bliss. Chemin faisant, il détache une partie de son effectif pour regarnir les forts Davis et Quitman (Texas), évacués par les garnisons fédérales qui s'étaient regroupées au Nouveau-Mexique. Il ne lui reste que 200 cavaliers lorsque, fin juin, il entre dans Franklin (El Paso), près de la frontière mexicaine. Entre le 1^{er} et le 24 juillet 1861, il réoccupe Fort Bliss et s'installe à Mesilla sans opposition. Aux 200 hommes de son bataillon du 2nd *Mounted Rifles* s'ajoutent trois escadrons levés dans la région : les *Arizona Rangers* du capitaine Sherod Hunter, les *Arizona Guards* du capitaine Tom Mastin et les *San Elizario Spies* du capitaine Bethel Coopwood. Le 25 juillet, Baylor marche sur Fort Fillmore⁴.

N'ayant aucun espoir de recevoir des renforts, Isaac Lynde, le major fédéral commandant le fort l'évacue et tente de gagner Fort Stanton par la voie la plus directe, en l'occurrence le désert de Jornada del Muerte. En moins de vingt-quatre heures, la troupe fédérale se transforme en zombies qui vacillent sur leurs jambes et s'effondrent sur la piste. Terrassés par les effets du soleil, ceux-ci déposent les armes sans combattre. En plus de trois petits obusiers de campagne, cette victoire facile rapporte aux Texans de quoi équiper 500 hommes, en termes de munitions et d'articles d'ordonnance. Le 1^{er} août 1861, Baylor proclame la création du Territoire confédéré de l'Arizona et s'adjuge le titre de gouverneur.⁵

⁴ Hall M.H., *New Mexico Campaign*, Austin, 1960, pp. 23-26 ; Hall M.H., *The Confederate Army of New Mexico*, Austin, 1978, pp. 345-46 ; OR Series I, vol. I : p.577.

⁵ OR S. I, vol. IV : pp. 4-5, 17-23 ; Thompson J.D., *Colonel John Robert Baylor : Texas Indian Fighter and Confederate Soldier*, Hillsboro, 1971, pp. 23-26 ; Dunn R.S., *The Knight of the Golden Circle in Texas 1860-61*, in "Southwestern Historical Quarterly", vol. LXX: pp. 569-70 ; Hall, *Army of New Mexico*, pp. 297, 300, 336-7, 354, 374 ; Finch L.B., *Sherod Hunter and the Confederates in Arizona*, in "Journal of Arizona", vol. X, Autumn 1969, pp. 146-47 ; Anderson H.T., *With the Confederates in New Mexico during the Civil War : Memoirs of Hank Smith*, in "Panhandle Plains Historical Review", vol. II-1929, pp. 71-77 ; D'Hamel E.B., *Adventure of a Tenderfoot : History of the 2nd Regt. Mounted Rifles and Co. G, 33d Regt. and Capt. Coopwood's Spy Co. and 2nd Texas in Texas and New Mexico*, Waco, 1914, pp. 10-11.

Ambitieux, Baylor attend des renforts pour s'emparer du reste du Nouveau-Mexique et pénétrer en Californie. Ces renforts, il les reçoit : les trois régiments montés du brigadier général Henry H. Sibley. Baylor enrage car, en vertu de la supériorité en grade de Sibley, c'est désormais celui-ci qui prend les décisions. En dépit d'une belle victoire à Valverde (février 1862) et d'une progression totalement incontestée, la brigade texane perd la majeure partie de son train à Glorieta Pass (mars 1862). Les Texans doivent se rendre à l'évidence : dans ce territoire quasiment dénué de ressources, le manque de vivres va les laminer. Beaucoup de péons ont abandonné leurs champs ou se sont réfugiés dans la zone contrôlée par l'ennemi, le territoire est aride et Sibley l'a déjà essoré de sa substance. Les derniers Rebelles évacuent le Nouveau-Mexique en juillet 1862. Contredisant les propos qui avaient justifié sa campagne, Sibley explique sa défaite au président Davis : « *Malgré sa position géographique, ce territoire ne vaut pas le quart du sang et de l'argent gaspillés lors de sa conquête* ». ⁶ Le lieutenant-colonel Baylor ne partage pas ce point de vue, et pour cause : Sibley lui avait « bouffé » ses initiatives et la notoriété qu'il aurait pu tirer d'une meilleure conduite des opérations. L'ivrogne notoire et invétéré qu'était Sibley commit en effet des fautes tactiques et logistiques irréparables. ⁷

Cette cause, Baylor n'est pas le seul à la plaider. Durant son bref terme de « gouverneur » de l'Arizona, il avait gagné la confiance ou la complicité de personnalités locales possédant des accointances au Congrès, et il compte bien s'en servir. ⁸ Il en use tant et si bien que, le 14 avril 1862, c'est-à-dire avant même que Sibley ait évacué le Nouveau-Mexique, le secrétaire à la Guerre George Randolph l'autorise à « *enrôler pour trois ans ou la durée de la guerre, un nombre suffisant d'escadrons pour former assez de régiments (...) jusqu'à ce qu'une brigade soit organisée pour la défense de ce Territoire* ». ⁹ Armé de ses appuis au Congrès et de cet ordre de mission, que la défaite de Sibley n'avait pas contremandé, Baylor se lance dans l'organisation de son Arizona Brigade en sabotant délibérément les forces texanes encore au Nouveau-Mexique. Comme l'engagement des membres de son 2nd *Texas Mounted Rifles* expirait à Mesilla, il leur conseille de ne pas « rempiler » sur place et de regagner le Texas pour s'enrôler dans sa future brigade. ¹⁰

Peu après son arrivée à San Antonio, en juillet 1862, Baylor établit son quartier général à Eagle Lake (une bourgade située entre San Antonio et Houston) et entreprend l'organisation de sa nouvelle unité. Il entend lever cinq bataillons de *Mounted Rifles* forts chacun de 500 hommes. Sa réputation aidant, les recrues affluent et, en décembre 1862, il en compte déjà 1.500. En revanche, leur armement ne suit pas. C'est à peine si 300 de celles-ci ont touché une arme d'épaule, et encore, ce sont des fusils et des carabines de modèles et de calibres différents. Dans les unités montées de l'Ouest, le shotgun (fusil de chasse non rayé de gros calibre) à simple ou double canon persiste à séduire les hommes. Lors des combats rapprochés à cheval, ses deux coups, son impact à courte distance et sa manipulation aisée lorsque le double canon était scié possédaient

⁶ Rapport de Sibley à l'adjudant général Samuel Cooper, 4 mai 1862, in Horn & Wallace, *Confederate Victories in the Southwest: Prelude to Defeat*, Albuquerque, 1961, pp. 156-57.

⁷ Thompson J.D., *Confederate General of the West ; Henry H. Hopkins Sibley*, Texas A&M University Press, 1996, pp. 245-307.

⁸ Finch L.B. *Arizona in Exile : Confederate Schemes to Recapture the Far Southwest*, in « Journal of Arizona Territory », Spring 1992, pp. 57-84.

⁹ Randolph à Baylor, 14 Avril 1862, in Horn & Wallace *Confederate Victories in the Southwest*, p. 200.

¹⁰ Thompson J.D., *From Desert to Bayou : The Civil War Journal and Sketches of Morgan Wolfe Merrick*, El Paso 1991 ; Frazier D.S., *Blood and Treasure*, Texas A&M University Press, 1995, p. 197-98.

une incontestable supériorité sur les carabines à chargement par la gueule.¹¹ A Valverde, en février 1862, les Texans chargèrent à pied et, quand ils parvinrent à moins de trente mètres des Fédéraux, les doubles volées de leurs shotguns hachèrent littéralement la ligne ennemie. « *Cette arme n'est pas militaire* » écrivit l'un de ces Texans, « *mais il est vrai que si vous placez un peu de courage derrière un shotgun à double canon, il fera exploser n'importe qui sur terre* ». ¹²

Survient alors un coup de théâtre : le président Davis destitue Baylor de ses fonctions civiles et militaires. Le tyranneau texan payait enfin ses débordements. Sa réputation de « flingueur » lui avait déjà valu une sinistre notoriété avant la guerre. Du reste, à Mesilla, il avait abattu l'éditeur du « *Mesilla Times* », qui avait parlé de lui en des termes peu élogieux.¹³ Mais il y avait plus grave. En mars 1862 il avait transmis, à ses officiers subalternes, un ordre écrit leur prescrivant d'inviter le plus grand nombre possible d'Apaches à des pourparlers de paix, de les saouler puis de les assassiner - le verbe « exécuter » serait trop réducteur. Son abjection débouche carrément sur le surréalisme quand, dans sa même note, il conseille à ses officiers de vendre les femmes et les enfants indiens comme esclaves pour défrayer le coût du whisky que leurs hommes avaient absorbé. Ne souscrivant pas à cet ordre meurtrier, l'un des officiers le communiqua à Richmond et l'on connaît la suite.

Après la guerre, les *Sons of Confederate Veterans* n'ont pas loupé l'opportunité de mettre en exergue la moralité et les qualités humaines du président confédéré dans cette affaire. Cependant, par incompetence ou volontairement, ils omirent de mentionner que, le 25 mars 1865, le « gentleman » Davis promut Baylor à un rang supérieur, lui accorda les pleins pouvoirs dans le Sud-Ouest et souscrivit à son plan d'inciter les Indiens des Plaines du Sud à attaquer les convois d'émigrants nordistes. Dans sa note au secrétaire à la Guerre à ce propos, le président souligna les « *capacités particulières de l'HONORABLE M. Baylor pour ce service* ». ¹⁴ Le revirement de Davis choqua beaucoup de monde à Richmond. John B. Jones, le célèbre clerc du département de la Guerre en témoigne dans son journal : « *Ce Baylor est le même homme qui invita des Indiens à des pourparlers en 1861 (...) et qui ordonna de les massacrer avec leurs femmes et leurs enfants. Une pareille conduite révolta même M. Randolph" [le secrétaire à la Guerre en 1861]. Maintenant, le gouvernement recourt de nouveau à ses services* ». ¹⁵

Quelques mots de plus - s'il en fallait encore - sur la personnalité de cet officier sudiste qui aurait fait défaillir de jalousie le pire des « Waffen SS ». Peu avant la guerre, agissant pour le lobby des éleveurs texans, Baylor et ses sbires tuent des Indiens pacifiques et désarmés occupant l'une des deux réserves du Texas. Ces crimes visent à impressionner leur tribu et à la convaincre d'abandonner leurs terres en évacuant l'Etat. Il commandite même le meurtre de l'agent Robert S. Neighbors qui essayait précisément de défendre les intérêts de ces Indiens. Durant la guerre, Baylor et ses hommes pénètrent illégalement au Mexique et y massacrent un clan de Mimbrenos que la rumeur accusait erronément d'avoir commis des déprédations au Nouveau-Mexique.

¹¹ Greer J.K. (édit.), *Buck Barry, Texas Ranger and Frontiersman*, Waco, 1978, pp. 128-29.

¹² Thompson J.D., *Civil War in the Southwest*, Texas A&M University Press, 2001, p. 7.

¹³ Hall M.H., *The Mesilla Times: A Journal of Confederate Arizona*, in « *Arizona and the West* », vol. V-4-1963, pp. 349-50.

¹⁴ Thompson, *Sibley*, p. 335 ; Frazier, *Blood and Treasure*, p. 297 ; Faulk O.B., *John R. Baylor : Confederate Governor of Arizona*, Tucson, 1966, pp. 13-15 ; O.R. Series 4, vol. III : pp. 960-62, 1168-69.

¹⁵ Jones J.B., *A Rebel War Clerck's Diary*, édit. E.S. Miers en un volume, New York, 1958, pp. 474, 476.

Plus tard, le général Henry E. McCulloch, commandant du *Northern Sub-District of Texas*, menaçait Baylor de le traduire en cour martiale s'il ne cessait pas d'exécuter sommairement les déserteurs et les réfractaires à la conscription.¹⁶ Ces affaires ne sont que les « pics » de la carrière de celui qui fut l'une des plus immondes canailles du Sud-Ouest confédéré. Notons également qu'à Waco (Texas), la plus grande université baptiste du monde porte son nom, en dépit de l'infamie dont sa vie fut empreinte.

Revenons-en à l'Arizona Brigade. Malgré le limogeage de son chef, celle-ci n'en poursuit pas moins son organisation sous la férule du colonel William P. Hardeman. Elle était devenue opérationnelle et son *quartermaster* s'affairait à préparer son train en vue de la conquête de l'Arizona quand, le 21 février 1863, le major général John B. Magruder ordonna la restructuration de ses cinq bataillons en quatre régiments de cavalerie.¹⁷

SPECIAL ORDER No. 81

Q.G. du district du Texas, du Nouveau-Mexique et de l'Arizona,
Houston, Texas, 21 février 1863.¹⁸

1^{er} régiment

Constitué par la fusion du bataillon de William P. Hardeman (6 escadrons) avec les escadrons des capitaines Wood, Moody, McKee et Quinn's.

Etat-major

colonel William P. Hardeman ;
lieutenant-colonel Peter Hardeman ;
major Michael Looscan ;
capitaine Silas Hare, assistant *quartermaster* ;
capitaine James Magoffin, commissaire à l'approvisionnement ;
lieutenant D. Waverly Lewis, adjudant ;
chirurgien Hamilton Bradford.

2^e régiment

Constitué par la fusion du bataillon George W. Baylor (6 escadrons ?) avec le bataillon Mullen (2 escadrons) et des escadrons des capitaines Anderson et Caffey.

Etat-major

colonel George W. Baylor (frère de John R. Baylor) ;
lieutenant-colonel John W. Mullen ;
major Sherod Hunter ;
capitaine Francis J. Mullen, assistant *quartermaster* ;
capitaine William H. Lloyd, commissaire à l'approvisionnement ;
lieutenant Thomas E. Hogg, adjudant ;
chirurgien William Madison.

¹⁶ James Bourland commanda le *Texas Border Regiment* dont le rôle consistait à protéger des Comanches les comtés du nord Texas et à pourchasser les nombreux déserteurs de la région. Voir Rochette P.A., *Bourland in North Texas and Indian Territory*, publié à compte d'auteur, Broken Arrow (OK) et D.P. Smith, *Frontier Defense in the Civil War ; Texas Rangers and Rebels*, Texas A&M University Press, 1992, passim.

¹⁷ Finch, *Arizona*, p. 62.

¹⁸ O.R. Series I, vol. L-1 : pp. 332-33.

3^e régiment

Constitué par la fusion du bataillon Madison (? escadrons) avec les escadrons des capitaines Faucett et Hendrick et ceux qui y seront affectés ultérieurement.

Etat-major

colonel Joseph Phillips ;
 lieutenant-colonel George T. Madison ;
 major Alonzo Ridley ;
 capitaine William D. Kirk, assistant *quartermaster* ;
 capitaine Robert G. Turner, commissaire à l'approvisionnement ;
 lieutenant Thomas W. English, adjudant ;
 chirurgien William R. Robinson ;
 chirurgien adjoint Andrew J. Hay.

4^e régiment

A former en Arizona et au Nouveau-Mexique.

Etat-major

colonel Spruce M. Baird ;
 lieutenant-colonel Daniel Showalter ;
 major Ed. Riordan.

Lorsqu'il inspecte la brigade en janvier 1863, l'adjudant général Henry L. Webb la décrit comme « *le ramassis humain le plus monstrueux et le plus débridé jamais rassemblé (...) les officiers ne contrôlent pas leurs hommes et ceux-ci commettent les pires excès, détroussant ouvertement les fermiers et les habitants de leurs bovidés, de leurs porcs, de leur volaille et de tout ce qui leur tombait sous la main* ». ¹⁹

La percée d'une armée fédérale en Louisiane occidentale remet en question cette seconde tentative d'envahir le Nouveau-Mexique. En novembre 1862, le major général Nathaniel Banks avait remplacé Butler à la tête du département du Golfe et ses effectifs devaient participer à la reconquête du fleuve Mississippi. Comme 15.000 Confédérés tenaient fermement Port Hudson, en aval de Vicksburg, Banks ne veut pas attaquer cette forteresse tant qu'il ne contrôle pas complètement la rive opposée du fleuve. Pour s'en rendre maître, il concentre les divisions des généraux Cuvier Grover et William H. Emory ainsi que la brigade Weitzel (toutes du XIX^e corps) à Brashear City (Louisiane orientale), le 9 avril. Cette armée pénètre rapidement et profondément dans les régions du Teche et de l'Atchafalaya sans toutefois parvenir à détruire les forces rebelles du major général Dick Taylor en dépit de ses succès à Irish Bend et à Fort Bisland (12-14 avril 1863). Couvert par les survivants de la brigade Sibley, désormais passée sous le commandement du colonel Thomas Green, Taylor se replie sur New Iberia, Vermillionville et Opelousas. Le 7 mai, Banks s'installe tranquillement à Alexandria (Louisiane). Quelque deux semaines plus tard, sur ordre du major général Halleck qui supervisait alors l'ensemble des opérations fédérales, Banks retransverse le fleuve Mississippi au-dessous de Port Hudson pour l'attaquer sur ses arrières, par l'intérieur des terres. ²⁰

Considérant l'ampleur de la progression ennemie et ne disposant d'aucune réserve, le commandant du district du Texas (major général John B. Magruder) annule la

¹⁹ O.R. Series I, vol. XV : pp. 955-56.

²⁰ Boatner M.M. *The Civil War Dictionary*, New York, 1969, pp. 684-85.

reconquête de l'Arizona et expédie les quatre régiments de l'Arizona Brigade dans les secteurs les plus menacés. Ces régiments ne seront jamais réunis sous un commandement unique dans le cadre d'une opération commune. Ils n'en conserveront pas moins leur appellation originelle.²¹ Dans leur correspondance relative à ces quatre régiments, les états-majors du Trans-Mississippi les libellaient ordinairement sous une forme raccourcie : *1st, 2nd, 3rd et 4th Texas Cavalry*. Si, à l'époque, cela ne suscita aucune confusion, les historiens actuels doivent toujours veiller à ne pas les confondre avec les quatre premiers régiments de cavalerie levés au Texas.

Etats de service des quatre régiments

1st Texas Cavalry Regiment, Arizona Brigade

La majorité des sources officielles désignent William P. Hardeman, l'ancien capitaine de l'escadron A du *4th Texas Cavalry* du colonel James Reily (brigade Sibley) comme le premier colonel du 1^{er} régiment de l'Arizona Brigade.²² D'autres sources - et pas forcément les moindres - attribuent ce commandement d'abord à Peter Hardeman qui, à la suite d'un problème pulmonaire, l'aurait temporairement cédé à son frère William. Quoique certains rapports officiels maintiennent l'ambiguïté à ce sujet, Nicholas Hardeman, l'un des descendants de la famille Hardeman, affirme que Peter ne reprit le commandement du 1^{er} régiment qu'en août 1863.²³ Au départ, le régiment des deux Hardeman sert d'abord dans le *Northern Sub-District* du Texas dirigé par le brigadier général Henry E. McCulloch et ensuite dans la brigade du général Richard M. Gano, temporairement affectée en Territoire indien.²⁴

En août 1863, la réputation du 1^{er} régiment est à ce point désastreuse que McCulloch ordonne le désarmement d'un escadron entier, miné par la désertion.²⁵ Environ deux mois plus tard, Peter Hardeman échappe de peu à une confrontation qui se serait certainement inscrite dans les annales de la guerre dans le Trans-Mississippi. Il se trouvait en Territoire Indien et assurait le commandement d'une brigade appartenant à la division de cavalerie du général Douglas H. Cooper lorsque, le 12 octobre 1863, ses scouts lui signalent la présence d'une troupe fédérale non loin de leurs quartiers. Hardeman rameute aussitôt ses hommes et charge le colonel Daniel McIntosh du 1^{er} régiment Creek CSA de la surprendre pendant la nuit. Dans le plus grand silence, les soldats creeks s'approchent à moins de cent mètres du camp ennemi, observent que ses feux sont éteints et qu'aucune sentinelle n'est de faction. McIntosh fait signe à son clairon de sonner la charge et, dans les secondes qui suivent, des cris « *amis ! amis !* » fusent du bivouac. Cet ennemi n'était rien de moins que la bande du guérillero William C. Quantrill, au grand complet, soit environ 500 hommes.

²¹ Finch, *Arizona*, pp. 62-64.

²² Simpson H.B., *Texas in the War*, pp. 30 ; Oates S.B., *Confederate Cavalry West of the River*, Austin, 1961, p. 172 ; US War Department, *List of Field Officers, Regiments and Battalions in the Confederate Army*, Washington DC, 189 (?), pp. 71-78 ; Wooten G., *A Comprehensive History of Texas*, vol. II-5, Dallas, 1898, pp. 572-630.

²³ Hardeman N., *The Bloody Battle that almost Happened*, in « Civil War History », Kent State University Press, vol. XXIII-3-1977, pp. 252-53.

²⁴ O.R. Series I, vol. XXII-2 : p. 977 ; Rochette, *Bourland in North Texas and Indian Territory*, vol. I, p. 168, 183.

²⁵ O.R. Series I, vol. XV : pp. 960, 989-90 ; XXVI-2 : p. 73 ; LIII, p. 891 ; Rochette, *Bourland in North Texas*, p. 165.

Revêtus d'uniformes yankees pour tromper l'ennemi, ils avaient surpris l'escorte du général J.G. Blunt à Baxter Springs (Kansas) le 6 octobre et s'étaient livrés à une boucherie gratuite qui coûta la vie à 65 des 100 Fédéraux. Pris en chasse par un fort parti de la cavalerie adverse, les guérilleros venaient chercher refuge dans la zone contrôlée par les Confédérés. S'y sentant en sécurité, ils n'avaient pas jugé utile de poster des sentinelles. Quantrill avoua à Peter Hardeman qu'il avait été le premier à le prendre à l'improviste. Compte tenu de la férocité des combattants en présence et de l'armement des guérilleros (chacun possédait au moins un fusil et deux six coups), le combat eût été dévastateur. C'est à cette époque-là que Quantrill et sa bande entrèrent brièvement au service du général H.E. McCulloch pour extirper du « bush » les déserteurs sudistes terrés dans les comtés du nord du Texas.²⁶

En février 1864, les 439 hommes du 1^{er} régiment font une brève halte à Columbia (Texas), le nœud ferroviaire qui les enverra en Arkansas.²⁷ Une nouvelle offensive fédérale s'y dessine le 23 mars 1864, elle sollicitera durement le régiment. Celui-ci sera dans presque tous les combats opposant les généraux Frederick Steele et Stirling Price durant l'expédition dite de Camden (mars-mai 1864). Le régiment intervient surtout à Poison Springs (18 avril 1864), à Massard's Prairie (27 juillet 1864) et à Cabin Creek (19 septembre 1864) aux côtés des Indiens Choctaws du colonel Tandy Walker.²⁸ Dans la mémoire collective, Poison Springs s'inscrit comme la plus odieuse victoire confédérée dans cette région. On la surnomma le « Fort Pillow de l'Ouest » en raison du honteux massacre de soldats noirs qui avaient déposé les armes.²⁹

Les événements qui aboutissent à cette scandaleuse affaire remontent à mars 1864. Venant de Little Rock (Arkansas), l'armée fédérale de Frederick Steele marche sur le nord de la Louisiane occidentale tandis que celle de Nathaniel Banks remontait la Red River. Dès qu'elles auraient opéré leur jonction à Shreveport (chef-lieu du département du Trans-Mississippi), ces deux armées devaient envahir le Texas. Vers la mi-avril, confrontées à une politique de terre brûlée et desservies par une logistique longue et aléatoire, les troupes de Steele sont très vite et de plus en plus rationnées. Steele décide alors de s'arrêter à Camden et d'y installer un dépôt de vivres intermédiaire entre Little Rock et sa ligne de progression en Arkansas. Le 17 avril, il envoie dans l'intérieur du pays un convoi de 198 chariots escortés par un millier d'hommes (dont 500 du 1st *Kansas Colored Infantry*) pour y réquisitionner l'approvisionnement qui faisait défaut à son armée. Les hommes écument la région et bien souvent se comportent en pillards. Après la bataille de Poison Springs, le colonel Charles DeMorse (29th *Texas Cavalry*) déclara que les chariots ennemis contenaient non seulement des denrées alimentaires, mais aussi des vêtements et des objets de valeur volés à des particuliers.

Le 18 avril, la colonne fédérale cheminait à son aise lorsque les forces du brigadier général Samuel B. Maxey (à l'époque chef du district de l'Indian Territory), trois fois plus nombreuses, la prennent sous un terrible feu croisé. Surpris, les Fédéraux ne résistent guère et laissent plus de 600 morts sur le terrain, majoritairement des Noirs qui avaient déposé leurs armes. Ce constat n'émane pas tout de suite des Fédéraux mais du

²⁶ Hardeman, *The Bloody Battle that almost Happened*, pp. 254-58.

²⁷ O.R. Series I, vol. XXXIV-2 : p. 1010.

²⁸ Simpson H.B., *Texas in the War*, pp. 30, 93.

²⁹ Lors de cette opération, l'opinion publique nordiste accusa le général Forrest d'avoir délibérément laissé ses hommes massacrer des soldats noirs qui brandissaient le drapeau blanc. Dans son article « A Fresh Examination of the Evidence », in *Civil War History* (vol. 4-1-1958), l'historien Albert Castel conclut qu'il y eut effectivement un massacre des Noirs.

général Kirby Smith lui-même, dans une lettre écrite à son épouse. A l'instar de Fort Pillow (Tennessee), il n'y avait que deux Noirs encore en vie parmi les 200 soldats unionistes capturés. Les autorités et la presse nordistes qualifièrent la bataille de massacre gratuit, accusant en outre les Choctaws de Tandy Walker d'avoir scalpé leurs victimes. La moitié des « pillards » fédéraux étant des Noirs, les Rebelles ne consentirent aucun quartier à ceux qu'ils considéraient comme des « sous-hommes » ayant osé s'arroger des biens appartenant à la « race supérieure ».³⁰

Des détachements du régiment de Hardeman essayèrent et provoquèrent également d'innombrables escarmouches avec des contingents fédéraux dans les environs de Fort Smith (frontière Arkansas - Territoire Indien). Entre mai et septembre 1864, William P. Hardeman succède à Tom Green (tué en avril 1864) au commandement de sa brigade de cavalerie et son frère Peter prend la tête du 3^e régiment de l'Arizona Brigade.³¹ Suivant l'ordre hiérarchique, le major Edward Riordan, qui avait entre-temps remplacé le major Looscan (transféré dans une autre unité), accède au rang de lieutenant-colonel et Alexander P. Terrell à celui de major.³² La dernière mention faite du régiment date du 28 avril 1865, date à laquelle ses hommes sont démontés et affectés à la division d'infanterie du général Samuel B. Maxey au Texas.³³

2nd Texas Cavalry Regiment, Arizona Brigade

De George W. Baylor, le colonel de ce régiment, il émanait une culture et une apparente douceur qui, de prime abord, contrastaient avec la folie meurtrière de son frère. Pourtant, quand on le connaissait mieux, ses qualités dissimulaient mal une gâchette aussi facile que précise.³⁴ Son immense popularité n'avait pour égale que celle du major Sherod Hunter. Natif du Tennessee, celui-ci s'était installé au Nouveau-Mexique et, le 25 janvier 1862, John R. Baylor l'investit du commandement des *Arizona Rangers*. C'est avec cet escadron que Hunter prit possession de Tucson et s'y tint jusqu'à l'arrivée de la « Colonne de Californie » du brigadier général Carleton, en avril 1862.³⁵

Quasiment jusqu'à la fin de la guerre, le 2^e régiment ne quitte pas la brigade du général John P. Major (division de cavalerie du général Tom Green). A l'exception d'une brève affectation aux défenses de Galveston (Texas), de décembre 1863 à février 1864, le régiment de George Baylor combat essentiellement en Louisiane et prend part aux batailles de Brashear City (23 juin 1863), Cox's Plantation (12-13 juillet 1863), Mansfield (8 avril 1864) et Pleasant Hill (9 avril 1864). Parmi ces opérations,

³⁰ O.R. Series I, vol. XXXIV-2 : pp. 846-48 ; Baker W.D., *The Battle of Poison Springs* in « The Camden Expedition of 1864 », www.arkansaspreservation.org ; Abel A.H., *The American Indian as Participant in the Civil War*, vol. II, Cleveland, 1919, pp. 326-27 ; Vaugh J.C., *Sam Bell Maxey and the Confederate Indians*, pp. 56-60, 62, 65 ; Fisher M., *Remember Poison Spring*, in « Missouri Historical Review », vol. XXIX-3-1980, pp. 323-342 ; Richards I.D., *The Battle of Poison Springs*, in « Arkansas Historical Quarterly », vol. XVIII-4-1959, pp. 338-349.

³¹ O.R. Series I, vol. XXVI-2 : p. 565 ; XLI-3 : p. 969.

³² Simpson H.B., *Texas in the War 1861-1865*, Hillsboro, 1965, pp. 30, 80-81, 120-21, 124 ; Finch, *Confederate Pathway*, pp. 174-78, 239.

³³ O.R. Series I, vol. XLVIII-2 : pp. 1266, 1281, 1291.

³⁴ Waller J.L., *Colonel George Wythe Baylor*, in « Southwestern Social Science Quarterly », vol. XXIV-March 1943, pp. 23-35.

³⁵ Hall M.H., *The Confederate Army of New Mexico*, Austin, 1978, pp. 355, 361-62 ; Finch, *Confederate Pathway to the Pacific*, pp. 67, 83-83, 87, 97-98, 105, 107-109, 114-15, 118, 123-24, 130, 135, 139-42, 151-54, 171.

soulignons l'audacieux coup de main du major Sherod Hunter et d'un fort détachement de son régiment, le 23 juin 1863, sur le dépôt fédéral établi à Brashear City (Louisiane).

L'armée ennemie y avait créé un immense dépôt de vivres et de fournitures militaires pour soutenir ses troupes opérant en Louisiane occidentale. Mal armés, à court de munitions et sous-alimentés, les Rebelles de cette région en convoitaient le contenu. « *Nous crevons de faim (...) Nous avons absolument besoin de ces vivres tout de suite* », écrit l'un d'entre eux.³⁶ Leur général, Dick Taylor, en ordonne donc la capture à tout prix car de celle-ci dépendait la survie de son armée. Ce dépôt se dressait sur le rivage occidental de Berwick Bay (un large segment de l'Atchafalaya River qui se perd dans le Golfe du Mexique). Les Fédéraux s'y sentent particulièrement à l'aise parce qu'une forêt tropicale truffée de bayous, de marécages, de moustiques, de reptiles et de sauriens protégeait leurs arrières. Taylor charge alors le major Hunter d'assaillir la place depuis cette nature inhospitalière.

Durant la nuit du 22 juin 1863, Hunter et 250 cavaliers démontés entament leur opération. Cet effectif comprend trois escadrons du 2^e régiment de l'Arizona Brigade, un détachement du 2nd *Louisiana Cavalry* et des volontaires sélectionnés dans d'autres unités texanes. Pour progresser au plus vite dans l'enfer vert qui les sépare de leur objectif, Hunter et sa troupe s'entassent sur tout ce qui flotte : des barques, des canoës, des radeaux et même des bacs qui servaient à refroidir le sucre de canne. Harcelés par les moustiques, ils descendent silencieusement le Bayou Teche jusqu'à l'Atchafalaya River : dix-huit kilomètres sans arrêter de pagayer dans une eau saumâtre. Le 23 juin à l'aube, la colonne débarque sur un sol fangeux que recouvrait une palmeraie extrêmement dense. En file indienne, les soldats se frayent un passage pendant six kilomètres pour parvenir enfin en lisière de Brashear City. Là, le spectacle les pétrifie. Des tentes blanches, serrées les unes contre les autres, s'étalent sur près de 750 m². Et puis, il y a aussi deux puissantes redoutes d'artillerie qui semblent prêtes à les réduire en hachis. Hunter ne laisse pas à ses hommes le temps de trop réfléchir et les galvanise sur-le-champ : « *Nous pouvons tous être tués (...) aucun d'entre nous n'aura la possibilité de réintégrer la brigade, mais, gentlemen, il vaudrait mieux que nous soyons fauchés dans notre élan plutôt que de nous replier honteusement et d'entendre le vieux Tom Green nous traiter de couards !* ». Un témoin de cette scène épique soutient que Hunter accompagna son speech d'un panel de gros jurons. Alors, ses hommes se déploient et s'approchent sans bruit du campement ennemi. Pendant cette même nuit, 500 autres Rebelles s'étaient glissés dans les bois en bordure du rivage occidental de Berwick, juste en face de Brashear City. L'épaisseur de cette forêt ne leur permettant pas d'utiliser des chevaux, c'est à la force de leurs bras et de leurs épaules qu'ils tractèrent leurs quatre pièces : deux *12 Pounds Howitzers* et deux *6 Pounds* jusqu'au bord du rivage.³⁷

Selon le plan convenu avec Hunter, les quatre pièces rebelles groupées sur le rivage de Berwick Bay en face de Brashear City, donnent le signal de l'assaut en ouvrant le feu. S'attendant à une attaque frontale, la garnison yankee se porte sur le rivage pour y occuper les positions prescrites par leurs officiers. Presque simultanément, Hunter et sa « cavalerie à pied » déferlent en hurlant, baïonnette au canon. Tétanisés par la soudaineté et la violence de cette imprévisible tornade, les rangs yankees flottent et

³⁶ Noel T., *A Campaign from Santa Fe to the Mississippi*, Shreveport, 1865, p. 53-54 ; Finch, *Confederate Pathway*, p. 184-87. ; O.R. Series I, vol. XXVI-1 : p. 223.

³⁷ Finch, *Confederate Pathway to the Pacific*, p. 187 ; Noel, *A Campaign from Santa Fe*, pp. 53-54.

bientôt se dissolvent presque sans résister. Également surpris, les deux bastions d'artillerie sont emportés par la vague d'assaut. L'affaire s'est déroulée tellement vite que les pertes rebelles ne s'élèvent qu'à trois tués et dix-huit blessés. Le butin se révèle grandiose. Avec ses 250 hommes, Hunter avait capturé 1.300 soldats ennemis, 11 canons lourds, 2.500 fusils Enfield et Burnside, des tonnes de vivres, de munitions et de fournitures militaires diverses, 2.000 Noirs et près de 300 tentes et chariots. Le gouvernement fédéral évalua à plus de deux millions de dollars le matériel perdu à Brashear City. Quant à l'armée de Dick Taylor, le fait d'armes du major Hunter l'avait complètement requinquée pour les mois à venir et notamment pour la seconde campagne de la Red River, celle de 1864.³⁸

3rd Texas Cavalry Regiment, Arizona Brigade

Largement constitué par les escadrons recrutés au Nouveau-Mexique, qui avaient fui au Texas avec Sibley, ce régiment contenait à la fois la lie et le meilleur de ce territoire. Le lieutenant-colonel George T. Madison était l'archétype du ruffian de l'Ouest. Ancien « traficoteur » au Nouveau-Mexique, il avait commandé les « Brigands » (également surnommés « les joueurs de Santa Fe ») : une compagnie de scouts locaux incorporés dans les forces de John R. Baylor à Mesilla. Un officier de Sibley dira de ceux-ci, « *ils formaient l'unité la plus incroyable que j'aie jamais vue (...) tous étaient des hommes expérimentés sans foi ni loi (...) ils faisaient un usage quotidien du six coups et du bowie-knife (...) chacun avait tué au moins une douzaine de personnes, comme en témoignaient les crans sur la poignée de leur couteau ou sur la crosse de leur revolver* ». ³⁹

En août 1862, Madison et ses hommes n'avaient pas encore rejoint le Texas, malgré la réoccupation du Nouveau-Mexique par la « Colonne de Californie ». Ils étaient tout simplement montés au Colorado pour s'y faire un peu d'argent de poche. Leur bande, estimée à 35 hommes par les autorités locales, s'empara de la diligence de Fort Garland et des fonds qu'elle contenait. Les poches bien remplies, ils réapparurent au Texas au début de l'organisation de l'Arizona Brigade.⁴⁰ Assez typiquement, le premier chef des « Brigands », John G. Phillips perdit la vie lors d'une partie de poker qui se termina par une fusillade dans une rue de San Antonio. Phillips avait la réputation « *de tricher aux cartes et d'être un truand notoire* ». ⁴¹

Beaucoup d'entre eux se retrouvèrent dans l'escadron E du capitaine Hall.⁴² Quant au major Alonzo Ridley (qui succéda à Madison au poste de lieutenant-colonel), il appartenait plutôt à la catégorie des « voyous étoilés ». En tant que shérif de Los Angeles (Californie), il avait profité de son autorité pour abuser de la confiance des autorités locales en leur extorquant des fonds, 80 revolvers et autant de fusils, de sabres et de chevaux pour équiper un escadron de la milice californienne, les *Los Angeles*

³⁸ Taylor R., *Destruction and Reconstruction*, New York, 1879, pp. 140-41 ; Irwin R.B., *History of the 19th Army Corps*, New York, 1892, p. 241 in Finch, *Confederate Pathway*, pp. 180-91 ; O.R. Series I, vol. XXVI-1 : pp. 210, 216-26, 914.

³⁹ Finch, *Confederate Pathway*, pp. 164-65, 174 ; Thompson J.D. (édit.), *Civil War in the Southwest : Recollections of the Sibley Brigade*, Texas A&M University, 2001, p. 150, note 28.

⁴⁰ Conner D. (édité par Berthrong D.J. & Davenport O.), *A Confederate in the Colorado Gold Fields*, Norman, 1970, pp. 144-45, 150, 163.

⁴¹ Hall, *The Confederate Army of New Mexico*, pp. 373-74 ; Williams R.H., *With the Border Ruffians*, Toronto, 1907, p. 262.

⁴² Finch, *Confederate Pathway*, p. 174, note 16.

Mounted Rifles. On ne sait pas où passèrent les fonds, mais ils disparurent avec Ridley et les hommes qui accompagnèrent Albert S. Johnston au Texas.⁴³

Au début mars 1863, la rougeole décime le régiment alors qu'il suit son instruction non loin du 4^e régiment, dans un camp près de Houston (Texas).⁴⁴ Quelques mois plus tard, le 3^e régiment est incorporé dans la brigade montée du général James P. Major (division du général Tom Green).⁴⁵ Il combat à Donaldsonville, Cox's Plantation, Stirling's Plantation, Bayou Bourbeau, Wilson's Farm, Mansfield et Pleasant Hill. Comme les 2^e et 3^e régiments émargeaient à la brigade du général Major, on peut s'attarder brièvement sur les péripéties des engagements auxquels l'un et l'autre prirent part ensemble.⁴⁶

Donaldsonville (28 juin 1863)

La cavalerie du général Major intervient dans une attaque contre Fort Butler, un poste fédéral établi à la jonction du Bayou LaFourche et du fleuve Mississippi. Entrepris durant la nuit, cet assaut avorte dans une confusion au cours de laquelle les deux partis se lancent mutuellement des briques prélevées dans les parapets du fort. Les salves tirées par des canonnières fédérales repoussent définitivement les Rebelles.

Cox's Plantation (12-13 juillet 1863)

Venant de Donaldsonville, un contingent fédéral d'environ 6.000 hommes (brigades des généraux G. Weitzel et C. Grover) progressait le long du Bayou LaFourche, lorsque la cavalerie des généraux Green et Major le prit en embuscade. Sérieusement malmenés, les Fédéraux se replièrent en catastrophe vers leur lieu de départ.

Bayou Bourbeau (3 novembre 1863)

Trois régiments texans appartenant à la division du major général John G. Walker, appuyés par la cavalerie de Green et de Major, fondent à l'improviste sur les troupes du major général William B. Franklin et lui capturent 600 hommes et un canon.

Après l'affaire de Bayou Bourbeau, les hommes des 2^e et 3^e régiments se réjouissent : ils vont bientôt retourner au Texas. Une armée yankee s'était emparée de Brownsville et il était en question de les y envoyer en renfort. Effectivement, en janvier 1864 c'est le bonheur. Les deux régiments chevauchent jusqu'à Houston où le chemin de fer les transporte confortablement jusqu'à Galveston. Le 2^e régiment s'y repose pendant quelques semaines sous le commandement du major Hunter. Le colonel G.W. Baylor et le lieutenant-colonel J.W. Mullen avaient décidé, eux aussi, de s'octroyer quelques congés. Leur espoir de revoir le désert et leur Texas n'était qu'un mirage. La nouvelle offensive lancée par Banks en Louisiane les rappelle aussitôt dans les bayous louisianais.⁴⁷

⁴³ Scammel J.M., *Military Units in Southern California, 1853-1862*, in « California Historical Quarterly », vol. XXIX-2-1950, pp. 229-249.

⁴⁴ Finch, *Confederate Pathway*, p. 178.

⁴⁵ Simpson H.B., *Texas in the War*, pp. 30-31 ; Finch, *Confederate Pathway*, pp. 165, 174.

⁴⁶ Sauf mentions spécifiques, les cinq récits ci-après sont extraits de « *Heroes and Renegats* » de R. Perkins. members.tripod.com/~azrebel/.

⁴⁷ O.R., vol. XXVI-2 : p. 509 ; Finch, *Confederate Pathway*, p. 197.

Wilson's Farm (7 avril 1864)

Durant la seconde campagne de la Red River (1864), le brigadier général Albert L. Lee commandait l'avant-garde du général Banks. Celle-ci consistait en une division de cavalerie comprenant quelques nouveaux régiments d'infanterie montée. Précisons au lecteur que l'infanterie dite « montée » n'était pas entraînée aux mouvements de la cavalerie traditionnelle. Confiants en leur supériorité numérique et ne s'étant jamais confrontés à de la cavalerie texane, les hommes de Lee s'attendaient à voir détalier les quatre régiments montés de la brigade de Major, qui leur barraient la route. Décontenancés, les cavaliers de Lee se dissolvent dans la « furia » texane. Un corps à corps particulièrement sauvage se développe alors dans le plus complet désordre. Les Texans traversent les rangs de leurs adversaires et accèdent même à leur train à bagages. Albert Lee ne rétablit sa formation que grâce à la forte supériorité numérique de sa troupe. Complètement « sonné » par la démesure de cette attaque, il réclame immédiatement des renforts. L'arrivée de ceux-ci déclenchera la bataille de Mansfield (ou Sabine Cross Roads).

Mansfield (8 avril 1864)

Renforcés par la 4^e division d'infanterie de William J. Landrum (XIII^e corps), Albert Lee et sa cavalerie reprennent leurs esprits et leur avance sur Mansfield. S'apercevant qu'un long train à bagages s'intercalait entre l'avant-garde de Banks et le gros de son armée, le général Dick Taylor décide d'attaquer Lee et Landrum sur-le-champ. L'habile Taylor réussit à opérer un très classique mais très difficile enveloppement par les ailes. La brigade Major, incluant les 2^e et 3^e régiments de l'Arizona Brigade, tenait l'extrême gauche de la ligne confédérée. Combattant à pied, Major et ses hommes contournent le flanc droit yankee pour l'assaillir par l'arrière. Dans le même temps, d'autres unités rebelles enveloppaient elles aussi l'aile gauche ennemie. Prise en tenaille, la ligne fédérale craque. Dans la confusion, les 130^e Illinois et 48^e Ohio ne se rendent pas compte de ce qui se passe et résistent jusqu'à ce que la brigade Major les contraigne à la reddition. Les Rebelles poursuivent les fuyards sur trois kilomètres. L'arrivée opportune de la division d'infanterie du brigadier général William H. Emory préviendra de peu la totale destruction des troupes de Landrum et d'Albert Lee.

4th Texas Cavalry Regiment, Arizona Brigade

Des quatre régiments, celui-ci est à lui seul une véritable épopée mêlant des crapules et des héros, mais tous des personnages hauts en couleur. Spruce McCoy Baird était l'ancien procureur général du Territoire du Nouveau-Mexique. Virulent sécessionniste, il avait assisté Sibley durant sa campagne et s'était réfugié au Texas après l'évacuation du territoire néo-mexicain par les Confédérés. Refusant la défaite, Baird met tout en œuvre, y compris la presse, pour relancer l'invasion du Nouveau-Mexique et entreprend de recruter un nouveau régiment de cavalerie, indépendamment des efforts de John R. Baylor dans ce sens.⁴⁸ En raison de sa connivence avec ce dernier, Baird décide de lui envoyer ses recrues à Eagle Lake (Texas) où il organisait son Arizona Brigade.⁴⁹

Lors de la réorganisation des cinq bataillons de cette brigade en quatre régiments, Baird décroche le commandement du 4^e puisqu'il en était le promoteur. Son lieutenant-

⁴⁸ Finch, *Confederate Pathway*, p. 170-71.

⁴⁹ Finch, *Arizona*, pp. 59-62 ; Finch, *Confederate Pathway*, pp. 156, 170, 203, 207, 209, 219-21,

colonel, Daniel Showalter, était un politicien californien véreux, alcoolique et colérique. En mai 1861, lors d'un duel honteux (il savait que son adversaire était peu accoutumé au maniement des armes à feu), il abat Charles W. Piercy, un membre de l'Assemblée de son Etat. Le premier tir n'ayant touché personne, l'honneur était sauf et leur contentieux aurait pu en rester là. Haineux, Showalter exige néanmoins le rechargement des armes et cette fois tue net son homme. Au fait des activités subversives de Showalter, l'armée fédérale l'arrête en novembre 1861 alors qu'il tentait de gagner le Nouveau-Mexique avec dix-huit hommes armés.⁵⁰ Après cinq mois d'incarcération, il demande de prêter le rituel serment de fidélité à l'Union pour être libéré. Parjure sans scrupules, il s'éclipse au Chihuahua (Mexique) à la tête de 50 ou 60 Californiens et rejoint Baird au Texas, à temps pour être nommé lieutenant-colonel de son régiment.⁵¹

Comme le recrutement de celui-ci s'éternise, Baird déplace son quartier général sur la Pecos River (Texas). Dans cette région, végétait une population très marginale : des pionniers désargentés, des déserteurs confédérés, des réfractaires à la conscription, des chercheurs d'or sans le sou, des hors-la-loi américains et mexicains et des ruffians de tout acabit. Ces hommes s'engagent dans l'unité de Baird soit pour se soustraire aux poursuites judiciaires dont ils étaient l'objet, soit par esprit d'aventure ou tout simplement pour s'y faire entretenir sans avoir l'intention de jouer les héros. La qualité de ce régiment et sa discipline s'en ressentent donc immédiatement.⁵²

Il ne devient opérationnel qu'au début du second semestre 1863 en raison de la difficulté avec laquelle le colonel Baird clôture son recrutement. Par exemple, le 6 mars 1863, écrivant depuis son camp d'instruction à l'est de Houston, William Carothers, l'un des engagés, écrit à son épouse qu'ils espèrent bientôt partir pour l'Arizona, mais que son régiment ne compte encore que huit escadrons. Son courrier exprime sa désillusion par rapport aux idéaux qui l'avaient poussé à se porter volontaire : « *les hommes sont très mal nourris et les officiers passent le plus clair de leur temps à jouer aux cartes et à parier sur des courses de chevaux* ». ⁵³

Il n'est pas impossible que le caractère peu fiable de cette unité incitât le haut quartier général du Trans-Mississippi à ne pas l'assigner dans une brigade de première ligne et à l'utiliser comme « bouche-trou » de réserve. Assez rapidement, les autorités scindent le régiment en deux bataillons : le premier, sous les ordres du colonel Baird et le second sous celui du lieutenant-colonel Showalter. Quoique assignés tous deux dans le *Northern Sub-District of Texas*, les deux bataillons connaissent des péripéties différentes. Ils ne reformeront leur régiment que pour reconquérir Brownsville (Texas), en juillet 1864. Nous en reparlerons plus loin.

En août 1863, le brigadier général Smith P. Bankhead (commandant provisoire du *Northern Sub-District of Texas*) signale que les hommes de Showalter sont dépourvus d'armement.⁵⁴ Néanmoins, ceux-ci participent à de nombreuses opérations de représailles contre des Comanches et des Kiowas dans le nord du Texas. Le 1^{er} novembre suivant, un rapport du brigadier général Henry E. McCulloch (le nouveau commandant du *Northern Sub-District*) stipule que les désertions dans les bataillons de

⁵⁰ Virden B., *The Affair at Minter's Ranch*, in « San Diego Historical Society Quarterly », Vol. VII-2-1961.

⁵¹ Cooney P.J., *Southern California in Civil War Days*, in « Historical Society of Southern California », vol. XIII-1924, pp. 60-61 ; Finch, *Confederate Pathway*, pp. 99-100, 147-48, 204-4, 207-8, 220, 224, 227, 276.

⁵² Finch, *Arizona*, p. 65.

⁵³ Finch, *Confederate Pathway*, p. 178.

⁵⁴ O.R. Series I, vol. XXII-2 : p. 977 ; Rochette, *Bourland in North Texas*, vol. I, p. 169.

Baird et de Showalter ont réduit de moitié leur effectif.⁵⁵ Les 22-23 décembre 1863, les hommes de Showalter font partie des effectifs mobilisés d'urgence pour repousser les quelques centaines de Comanches qui viennent de perpétrer leur plus sanglant raid dans le comté de Cooke (Texas).⁵⁶ Or, le 30 novembre, McCulloch avait donné ordre au lieutenant-colonel Showalter, alors en Territoire indien, de ramener au plus vite son bataillon à Bonham.⁵⁷ Il se tramait des graves événements dans le sud-ouest du Texas.

Le 2 novembre 1863, un corps expéditionnaire fédéral débarquait à Brazos Island et prenait possession de Brownsville, la ville-clé pour l'envoi du coton texan en Europe, via Matamoros (Mexique). Toutefois, le grand projet unioniste n'était pas d'envahir le Texas depuis ce point d'ancrage, mais depuis l'Est, par la convergence de deux fortes armées : l'une sous Nathaniel Banks le long de la Red River et l'autre sous Frederick Steele, depuis Little Rock (Arkansas). Comme ces deux campagnes avaient entre-temps échoué, les autorités du Trans-Mississippi décident de reconquérir Brownsville sans avoir à prélever des effectifs dans les armées de la Louisiane et de l'Arkansas. C'est donc au colonel John Salmon Ford - un Texas Ranger chevronné, vétéran des campagnes indiennes et mexicaines - que John B. Magruder (le commandant du district du Texas) confie la tâche de créer une nouvelle force armée mobile avec tous les effectifs, réguliers ou non, qui n'étaient pas immédiatement requis par le front oriental. Sans leur poser de questions, les sergents recruteurs de R.I.P. Ford acceptent tous ceux qui se présentaient : déserteurs, hors-la-loi, Mexicains, hommes trop jeunes et trop âgés pour la conscription, et maraudeurs sans domicile fixe. Dans le même temps, Magruder avait promis à Ford de lui envoyer les deux bataillons du 4^e régiment de l'Arizona Brigade. Le 15 décembre 1863, Magruder télégraphie donc au colonel Baird (alors en service dans le comté de Brazoria, au Texas) de reformer son régiment « *et de marcher sans délai sur San Antonio* ». ⁵⁸ Entre le 6 et le 22 janvier 1864, Henry McCulloch prévient Magruder à San Antonio que le bataillon de Showalter approche d'Austin tandis que celui de Baird se réarme et se réorganise dans la vallée de San Marcus of the Guadalupe.⁵⁹

A la tête de 2.000 cavaliers, Ford quitte San Antonio début mars 1864 comptant opérer au plus vite sa jonction avec Baird et Showalter. Les notes de Ford confirment que le second le rejoint le 31 mars avec six escadrons, mais qu'en est-il du bataillon de Baird ?⁶⁰ En arrivant à San Antonio, Baird fait savoir à Ford qu'il refuse de lui obéir et réclame le commandement de ses troupes. A priori, sa démarche est fondée. En effet, Ford n'avait jamais demandé ni reçu une commission d'officier dans l'armée régulière confédérée. N'étant donc qu'un colonel de la milice texane, il n'avait aucune autorité sur une unité régulière. En revanche, Baird, en tant qu'officier dûment commissionné par Richmond, avait le droit de revendiquer une telle fonction. Toutefois, la nomination de Ford provenait du général Magruder et Edmund Kirby Smith (le commandant du Trans-Mississippi) l'avait approuvée. Débouté dans sa requête, Baird démissionne et son régiment passe automatiquement entre les mains du lieutenant-colonel Showalter.⁶¹

⁵⁵ O.R. Series I, vol. LIII : p. 378 ; Rochette, *Bourland in North Texas*, vol. I, p. 183.

⁵⁶ Rochette, *Bourland in North Texas*, vol. I, p. 200.

⁵⁷ O.R. Series I, vol. XXII-2 : : pp. 1083-84.

⁵⁸ Ibid, vol. XXVI-2 : : p. 509.

⁵⁹ Ibid, vol.LIII : pp. 922-24, 953.

⁶⁰ Ibid, vol. XXXIV-2 : pp. 1033, 1069, 1081-82, 1106-1107 ; Oates S.B. (édit.), *R.I.P. Ford's Texas*, Austin, 1963, pp. 342-52, 358-60, 362-63.

⁶¹ Ibid, vol. XXXIV-2 : p. 947 ; Oates, *R.I.P. Ford's Texas*, p. 346 ; Finch, *Arizona*, p. 67.

Après sa démission, Baird intrigue avec quelques anciens dignitaires de l'Arizona et du Nouveau-Mexique pour y relancer une nouvelle campagne. Il n'en sortira rien.⁶²

Désormais sous Showalter, le régiment participe aux engagements qui émaillent l'avance de Ford, notamment à Rancho Las Rinas (juin) et à Rancho del Carmen (juillet). Le 30 juillet 1864, Ford et ses troupes entrent dans un Brownsville déserté par l'ennemi. Lors d'un bref accrochage avec les Fédéraux du général Francis Herron, le 33^e Texas du colonel Santos Benavides s'empare d'une partie de leur train, toutefois l'inertie de Showalter le contraint à relâcher sa proie. Complètement saoul, Showalter avait entraîné ses hommes dans une mauvaise direction. L'ennemi profite de ce hiatus dans l'attaque rebelle pour se fortifier sur Brazos Santiago, en face de Brownsville.⁶³

En septembre 1864, le bandit mexicain Juan N. Cortina (qui avait rallié la bannière de Juarez) occupait encore Matamoros. Pour échapper aux Français qui l'assiégeaient, il est forcé de passer sur l'autre rive du Rio Grande, en l'occurrence le Texas. Sachant que le gouvernement de l'Union soutenait Juarez, Cortina sollicite l'appui de la garnison fédérale de Brazos Island pour effectuer sa traversée sans être inquiété par Ford. Le 6 septembre, durant ses pourparlers avec le commandant de Brazos Island, Cortina fait ouvrir le feu sur les positions tenues par Showalter à Palmito Ranch, sur la rive texane du fleuve. R.I.P. Ford commente lui-même les événements : « *Nos hommes se comportèrent très bien. Ils firent taire à plusieurs reprises les canons des Mexicains et l'on nous rapporte qu'ils en tuèrent une quarantaine. Dans le même temps, Cortina avait détaché 600 hommes avec de l'artillerie sur le Rio Grande. Ils devaient pénétrer au Texas et attaquer Brownsville. Il avait pensé que j'aurais dégarni cette place pour envoyer le gros de mes troupes à Palmito Ranch. J'appris son projet et nous ne bougeâmes pas. (...) Malheureusement, le colonel Showalter avait abusé de la bouteille et il se retira sur Brownsville. D'après lui, un fort contingent de Mexicains l'aurait délogé de sa position. Pendant ce temps, une force fédérale avançait dans notre direction (...) et une troupe de Mexicains avait franchi le Rio Grande. Nous nous attendions donc à ce que Cortina et les Fédéraux nous tombent dessus le lendemain. Nous prîmes dès lors les mesures nécessaires pour nous préparer à cette rencontre tout en restaurant l'ordre dans le régiment de Showalter* ». ⁶⁴

Le 9 septembre 1864 s'engage une étrange bataille au cours de laquelle une coalition « américano-juariste » attaque les Texans. Les 371 Confédérés engagés dans cette affaire taillent néanmoins de sévères croupières aux 600 Fédéraux et 300 Mexicains appuyés par deux canons. Sur les 371 Confédérés, 207 appartenaient au régiment de Showalter. Cet événement piqua au vif Henri Mercier, l'ambassadeur de France à Washington, qui demanda pourquoi l'armée de l'Union protégeait des insurgés mexicains. Interrogé à ce propos, Ulysses Grant (alors commandant en chef des armées fédérales) y répondit par une boutade qui annonçait la pression que les Etats-Unis exerceraient bientôt sur le corps expéditionnaire français au Mexique : « *Si les hommes de Cortina veulent venir aux Etats-Unis, aucune loi ne les y empêche. Les Impérialistes ont le même droit* ». ⁶⁵

⁶² Finch, *Confederate Pathway*, pp. 208-209.

⁶³ Oates, *R.I.P. Ford's Texas*, pp. 365-66 ; O.R. Series I, vol. XXXIV-1 : pp. 1054-55 ; XXXIV-4 : pp. 685-86.

⁶⁴ Oates, *R.I.P. Ford's Texas*, p. 371.

⁶⁵ Ibid, pp. 371, 374-75 ; O.R. Series I, vol. XLI-1 : pp. 742 ; XLVI-2, pp. 911-12, 916 ; XLVI-3 : pp. 99-101, 103, 184, 931-32, 947, ; XLVIII-2 : pp. 1253-54 ; Clendenen C.C., *Mexican Unionists : A Forgotten Incident of the War between States*, in « New Mexico Historical Quarterly », vol. XXXIX-1-1964, pp. 32-39.

Showalter sera traduit en Cour martiale pour ses deux manquements successifs dus à son alcoolisme. Ford écrivit à son sujet : « *lorsqu'il n'est pas sous l'emprise de l'alcool, il [Showalter] est l'homme le plus chevaleresque qui ait jamais tenu une épée* » et il « omit » de se rendre à San Antonio pour témoigner au procès. Le tribunal militaire jugea alors plus opportun d'absoudre Showalter des charges retenues contre lui.⁶⁶

Un document microfilmé (l'original a disparu) contenant les successives affectations du régiment de Showalter, montre qu'au moins une partie du régiment tint ses quartiers à Camp Hood, près de Brownsville, entre juin et décembre 1864. Or, le 8 octobre 1864, le brigadier général Henry E. McCulloch mentionne la présence du bataillon Baird dans son *Northern Sub-District* du Texas.⁶⁷ Peut-être s'agissait-il d'un détachement du régiment de Showalter renvoyé sur la Red River après la reprise de Brownsville. Dans leur correspondance, les militaires confédérés persistaient fréquemment à désigner un régiment sous le nom de celui qui l'avait levé, même si un autre colonel en avait entre-temps pris le commandement. De plus, il n'est pas exclu que H.E. McCulloch ignorait encore la démission de Baird. En tout cas, de source sûre, le *Special Order* du 9 janvier 1865 enjoint le régiment (ou la partie de celui-ci demeurée à Brownsville) de gagner Nacogdoches (Texas) pour s'y mettre à la disposition du major général Wharton.⁶⁸ Nouvel ordre ou contrordre, impossible de savoir mais, le 8 février 1865, le régiment est envoyé à Houston.⁶⁹ Qu'advient-il ensuite de l'unité ? On ne peut que le supputer au travers des rares mentions dont il est encore l'objet. Dans ses mémoires, le colonel R.I.P. Ford relate en tout cas qu'en mars 1865, le régiment de Showalter avait quitté son district.⁷⁰

Quelques rapports attestent que durant leur présence dans le comté de Cook (*Texas Northern Sub-District*), une partie des hommes de Showalter se comportent véritablement en sauvages. Exaspérés par le manque d'approvisionnement et l'absence de paie, ils pillent la région et se livrent ouvertement à des actes de violence sur la population civile. Leurs exactions dépassent à ce point les bornes, qu'ils sont mis hors-la-loi et que d'autres unités texanes, y compris ce qui reste de la leur, les traquent dans les comtés du Nord Texas.⁷¹

Quoi qu'il en soit, le régiment de Showalter réapparaît inexplicablement à Brownsville le 19 mai 1865, soit six jours après la bataille de Palmito Ranch, la dernière de la guerre.⁷² Cette présence se vérifie par une lettre que Showalter publia dans le *Houston Tri-Weekly Telegraph* du 13 mai, proclamant pompeusement que ses hommes étaient prêts à repousser toute nouvelle attaque yankee. Il n'est pas à exclure, mais jusqu'à présent rien ne le prouve, que le 4^e régiment ait été une nouvelle fois scindé en deux bataillons opérant dans des secteurs différents. Sans pour autant confirmer cette hypothèse, un document la conforte. Dans le tableau des forces à sa disposition en février 1865, le brigadier général James Slaughter, qui commandait le *Western Sub-District du Texas*, cite notamment un contingent de 291 hommes appartenant au 4^e régiment. Comme il y est noté qu'à cette date, l'effectif total de cette unité comptait 520

⁶⁶ Finch, *Arizona*, p. 69 ; Oates, *R.I.P. Ford's Texas*, p. 366.

⁶⁷ Rochette, *Bourland in North Texas*, vol. I, p. 273.

⁶⁸ O.R. Series I, vol. XVIII-1 : p. 1320.

⁶⁹ Documents relatifs à R.I.P. Ford appartenant à la bibliothèque du Mémorial Nita Stewart Haley, à Midland (Texas).

⁷⁰ Oates, *R.I.P. Ford's Texas*, p. 389.

⁷¹ Sifakis S., *Compendium of the Confederate Armies - Texas - Facts on File*, New York, 1995, p. 52, in R. Perkins, « *Heroes and Renegats* », members.tripod.com/~azrebel/.

⁷² Pour une excellente étude, certainement la meilleure jamais publiée sur cette bataille, voir Phillip T. Tucker, *The Final Fury : Palmito Ranch, the Last Battle of the Civil War*, Mechanicsburg, 2001.

hommes, où étaient donc les 229 autres ?⁷³ Cette question ne titillera jamais que les puristes subjugués par ce régiment parce que, de toute façon, la guerre était finie et la plupart des soldats du Trans-Mississippi n'attendent pas de se soumettre à des formalités administratives pour rentrer chez eux avec armes et bagages.

Qu'advint-il des plus truculents « gentlemen » de ces quatre régiments ? Après la guerre, John R. Baylor réside pendant plusieurs années à San Antonio. Il s'investit à nouveau dans la politique et brigue même le poste de gouverneur du Texas. Battu aux élections de 1872, il entreprend l'exploitation d'un ranch dans le comté de Uvalde (Texas). Là, lors d'une altercation dans la rue, il abat froidement son antagoniste. Ce prédateur décède paisiblement dans son lit en 1891.

William P. Hardeman, colonel du 1^{er} régiment, effectue le levé de terrains dans l'Etat de Durango (Mexique) où s'installe une colonie d'anciens Confédérés. Ensuite, il retourne au Texas pour y occuper quelques fonctions publiques. Il y meurt en 1898.

Quant à son frère, Peter Hardeman, il s'établit dans la colonie « Americana » fondée par d'anciens Rebelles près de Sao Paulo, au Brésil. Il y décède en 1882.

George W. Baylor, qui commanda le 2^e régiment, essaye de se recycler dans l'élevage après la guerre. Il échoue lamentablement car la seule chose qu'il sache bien faire, c'est tuer. En 1879, il demande « *s'il y a encore des Indiens à scalper* » (sic) au chef des Texas Rangers, qui l'engage comme lieutenant. Promu ultérieurement capitaine, il sera le dernier Texas Ranger à combattre des Apaches hostiles, notamment ceux de Vittorio.

Sherod Hunter, le légendaire major du 2^e régiment, séjourne brièvement dans la colonie sudiste de Cordoba (Mexique) puis revient dans son Etat natal (Tennessee) en 1866. Nul ne sait où il disparut ensuite, il avait alors 30 ans.

Dès la fin des hostilités, Spruce McCoy Baird, le premier colonel du 4^e régiment, prête serment de fidélité à l'Union dans l'espoir de récupérer ses propriétés au Nouveau-Mexique. Sa démarche ayant échoué, il se retire au Colorado avec sa famille pour se consacrer à l'élevage. Il y meurt en 1872.

Daniel Showalter, le second colonel du 4^e régiment, s'associe au premier groupe de Rebelles qui se réfugient au Mexique en 1865 puis, la même année ouvre un hôtel à Mazatlan (Mexique). Quelques mois plus tard, son barman le tue d'un coup de feu alors que, complètement ivre ou sous l'emprise d'une crise de delirium tremens, il brisait les meubles et les bouteilles autour de lui.⁷⁴

L'illustration de l'en-tête de cet article est une copie de la toile "*Vengeance at Okolona*" de l'artiste américain John Paul Strain. La CHAB remercie John Paul Strain pour lui avoir accordé le droit de reproduction exclusif de cette œuvre.



⁷³ O.R. Series I, vol. XLVIII-1 : p. 1407.

⁷⁴ Finch, *Confederate Pathway*, pp. 227-34, 238-43.